

Titre original: The Namesake

Film long métrage de fiction, USA 2006

Réalisation : Mira Nair

Interprétation : Kal Penn, Tabu, Irrfan Khan, Jacinda Barrett, Zuleikha Robinson

Production : Mirabai et Cine Mosaic

VO américaine et hindi, sous-titrée français-allemand

Durée :

Sortie prévue en salles en Suisse romande : le 28 mars

Disciplines concernées :

Histoire et géographie : histoire et culture indienne, immigration indienne aux Etats-Unis

Anglais : langue, colonisation britannique de l'Inde, Wordsworth, culture américaine et clichés

Education aux citoyennetés : famille, respect des ancêtres, mariage et adultère, exil, racisme

Education religieuse : rites religieux indiens (religions bouddhiste et musulmane)

Les Organes cantonaux de contrôle des films de Vaud et Genève attribuent aux films un âge d'admission «légal» et un âge «suggéré». Cette distinction indique qu'un film est certes autorisé à un certain âge - donc pas dommageable -, mais pas forcément accessible (peut être ennuyeux pour de jeunes enfants). Ces limites d'âge s'appliquent à l'ensemble de la Suisse romande
Âge légal : 10 Âge suggéré : 14

Résumé :

Ashoke, se rend en train à Jamshedpur, pour rendre visite à son grand-père. Dans le wagon bondé, le jeune étudiant bengali tente de savourer son livre, les Œuvres complètes de l'auteur russe Nicolas Gogol, mais il est interrompu dans sa lecture par son voisin. Le vieil homme se targue d'avoir beaucoup voyagé, et lui conseille de voyager à son tour, au-delà du pays du Gange, en Europe voire aux Etats-Unis. Leur conversation est coupée net par un effroyable choc. Du déraillement mortel, Ashoke compte parmi les rares rescapés. Après sa convalescence (incomplète, parce qu'il gardera toute sa vie des séquelles du terrible accident), Ashoke part étudier aux Etats-Unis, où il enseigne les fibres optiques à l'université. Il revient en Inde pour demander la main d'Ashima, séduisante jeune femme musicienne. Attirée par les chaussures *made in USA* de son prétendant, elle consent au mariage (arrangé pas ses parents comme le veut la coutume) et, après les noces, gagne les Etats-Unis avec son mari.

Une autre vie l'y attend, moins chaleureuse (couleurs bleues, hiver) et plus solitaire (solitude d'Ashima dans l'appartement). Lentement, le couple trouve ses marques: acquisition d'une maison, naissances de Gogol (seul prénom qui vient à l'esprit d'Ashoke après l'accouchement, en attendant le nom officiel, qui doit être choisi par la grand-mère, en Inde), puis de sa sœur Sonia. Une nouvelle vie commence, de famille cette fois. Elle est entrecoupée d'un voyage de trois mois au pays d'origine, des amours de Gogol pour une Américaine aux mœurs qui surprennent Ashima et Ashoke, et par la mort du père. Tout est chamboulé: perte de repères d'Ashima, rupture de Gogol avec sa petite amie, retour aux sources (spirituelles) et tentative de rachat de Gogol, coupable d'avoir abandonné sa mère, en épousant une compatriote. Mais celle-ci le trompe (avec un Français). Tandis que Gogol et sa sœur demeurent en Amérique, Ashima retrouve l'Inde et réapprend la musique.

Commentaire :

Reproduisant fidèlement une des caractéristiques de l'art indien - du cinéma et de la littérature en particulier -, "Un Nom pour un autre" recèle d'histoires, enchâssées dans l'intrigue principale. Ainsi, la caméra suit successivement un jeune homme dans un train (qui lit du Gogol et renvoie à la nouvelle "Le Manteau", et qu'un inconnu aborde en lui racontant sa vie, notamment que rien ne vaut que de voyager, alors qu'Ashoke a toujours pensé que lire, justement, c'est voyager), une jeune femme curieuse des arts (elle joue de la musique et apprend le chant, sous les auspices d'un dieu mythologique portant guitare), le couple qui s'installe dans le Queens de New York (où Gogol naît), la famille de retour en Inde pour une visite (histoire du jogging, origine du Taj Mahal), les amours de Gogol (avec une Américaine, puis avec une compatriote). En plus, le récit renvoie à des histoires fictionnelles (le poème "Daffodils" de Wordsworth, "Bonjour Tristesse" de Sagan, "Armance" de Stendhal, "Following your bliss" de Joseph Campbell, Tchekhov). La référence à Gogol, au "Manteau" en particulier, ou à la littérature russe en général, n'est pas hasardeuse puisque celle-ci partage avec la culture indienne le souci de la narration comme transmission de valeurs et la multiplicité des histoires secondaires. Il n'y qu'à lire la courte nouvelle du "Manteau" pour s'en convaincre. Enfin, le film renvoie à l'Histoire (les manifestations anti-Indira Gandhi de 1977 et les élections qu'elle perd).

A travers donc une foule d'histoires dans l'histoire dans l'Histoire, le film interroge le respect des références, de la mémoire, en particulier de la filiation (le film est dédié "Pour nos parents qui nous ont tout donné"). Les références aux dits de grand-pères sont nombreuses (dans la scène du train du début), à la grand-mère (à elle revient le privilège de choisir le nom du nouveau-né), au père ("Daffodils" se récite en mémoire de lui)... Surtout, et comme le titre le souligne ("The Namesake" signifie littéralement homonyme), le nom matérialise cette importance de la filiation. Gogol enfant refuse d'abord le monde réel, quitte à passer pour un idiot auprès de son entourage, en préférant Gogol à son

nom officiel (la référence à la nouvelle "Le Manteau" s'avère pertinente; voir piste ci-dessous). Plus tard, il souhaite changer ce nom afin de trouver du travail plus sérieusement: la scène de la voiture marque un tournant car il s'agit de la première discussion franche du père avec son fils, et Ashoke lui explique les vraies raisons de sa passion pour Gogol: ce dernier constitue tout ce à quoi il pouvait encore s'attacher afin de survivre à l'accident de train (flash-back sur le jeune Ashoke dans les décombres, et sur sa main qui refuse de lâcher le livre qu'il lit).

On le voit, le souci de Mira Nair ("Salaam Bombay", 1988, "Le Mariage des moussons", 2001, "Vanity Fair", 2004) est davantage narratif que politique. D'ailleurs, les traces de racisme sur la boîte à lettres ("GANGRENE") et les plans des manifestations de 1977 soulignent une époque plus que le propos de la réalisatrice. Elle propose sa vision de deux mondes, pas antinomiques, en respectant le souci de réalisme psychologique sans exaspérer. Enivrant et rythmé, "Un Nom pour un autre" a le mérite de proposer bon nombre de pistes pédagogiques tout à fait exploitables avec les élèves.

Objectifs :

- Prendre conscience de certaines spécificités de l'Inde:
 - surpopulation du pays (deuxième pays le plus peuplé après la Chine), des grandes villes (la capitale New Delhi et Calcutta comptent 15 millions d'habitants), moyens de transports pris d'assauts (dont les trains, accidents fréquents), pauvreté, insalubrité des bidonvilles, utilisation multiple du fleuve sacré Gange (2750 km),
 - ferveur religieuse (rites, Taj Mahal...),
 - lien politique-religion, système hiérarchisé des castes (intouchables), héritage colonial britannique,
 - immigration importante à travers le monde,
 - importance de l'onomastique et noms (nom du père, Gogol, sobriquet "Google", la femme);
- Comprendre la censure qui s'exerce en Inde sous Indira Gandhi de 1971 à 1977, et qui en a fait émigrer plus d'un;
- Connaître l'écrivain russe Gogol ("Le Manteau");
- Discuter de l'origine, des traditions et du respect des ancêtres.

Pistes pédagogiques :

- **Faire connaître** l'Inde et ses principaux rites (mariage, baptême, cérémonie funèbre dans le Gange, cheveux rasés en signe de deuil);
- **Expliquer** ces deux symboles primordiaux pour les Indiens que sont le fleuve sacré Gange et le Taj Mahal (expliquer l'histoire de sa construction et les diverses légendes autour d'icelle: http://fr.wikipedia.org/wiki/Taj_Mahal);
- **Repérer** les différences culturelles entre les Etats-Unis et l'Inde (famille, rapports parents-enfants, manière de se dire "je t'aime", vie de tous les jours, nourriture...). Montrer qu'il existe cependant des similitudes (l'importance de l'art, de l'enseignement...). D'un point de vue formel, repérer les couleurs utilisées pour distinguer les deux cultures. Commenter les répliques d'Indiens établis aux Etats-Unis telles que "It is the American way" (lorsque Ashoke propose à sa femme de rester au lit et d'attendre qu'il lui serve le thé), "That is America", "Here the kids decide", "Aux Etats-Unis, à 16 ans, les enfants quittent la famille"...
- **Interpréter** l'absence du père (Ashoke) lors de l'accouchement de son épouse.
- **Expliquer** le rôle que jouent les ponts et les rails dans le film, et commenter la signification du prénom Ashima ("sans frontière");
- **Dissenter** sur cette phrase d'Ashoke: "Nous sommes tous sortis du (M)anteau de Gogol", et sur l'équivalence entre lire et voyager;
- **Analyser** le poème de Wordsworth ("Daffodils") et le confronter au film (<http://www.bartleby.com/106/253.html>);
- **Analyser** la nouvelle "Le Manteau" à l'aune d'"Un Nom pour un autre". Le récit de Gogol narre la vie d'un petit employé de ministère communiste soviétique, attaché à une simple besogne: la copie. Il n'en demande pas plus et ne préoccupe de rien d'autre, ce qui fait de lui la risée de tous. Ayant été obligé d'acheter un nouveau manteau, Akaki Akakiévitch est invité à une réception de ses collègues en l'honneur de sa nouvelle acquisition. En rentrant de la fête, Akaki se fait voler son manteau, et nul ne consent à l'aider, pas même le personnage haut placé dans la hiérarchie qu'il sollicite. Le héros ne se remet pas de ce vol et en meurt. Son fantôme vient hanter Saint-Petersbourg. Il retrouve le personnage important, afin de lui voler son manteau: "Tu n'as pas voulu [...] faire chercher le mien, [...]! Eh bien, maintenant, n'est-ce pas, donne-moi le tien." Et le haut fonctionnaire de devenir fantôme à son tour. Mis en rapport avec le film de Mira Nair, cette réplique à propos du manteau peut également s'appliquer au nom (dans la précipitation administrative américaine, Ashoke baptise son fils Gogol, faute d'attendre le nom choisi par la grand-mère indienne). D'autre part, l'ouverture de la nouvelle propose des réflexions sur le nom: "[...] son nom sacré est prononcé en vain", "Il s'appelait Bachmatchkine, nom qui provient, cela se voit, de *bachmak*, savate", "Il se prénomait Akaki Akakiévitch. Mes lecteurs trouveront peut-être ce prénom bizarre et recherché. Je puis les assurer que [...]", "[...] dans ces conditions, **mieux vaut lui donner le nom de son père**. Le père s'appelait Acace; que le fils s'appelle aussi

Acace", "Nous avons donné ces détails pour que le lecteur puisse se convaincre que **la nécessité seule** dicta ce prénom"... (**c'est moi qui souligne**)
Enfin, c'est par soucis de préciser l'origine des éléments (ou de personnages) du récit que l'histoire digresse et éclate en fragments.

Pour en savoir plus:

- Le portail de l'Inde: <http://www.inde-en-ligne.com>
- "Le Magazine littéraire" publie son numéro de mars sur l'Inde: "du Mahabharata à Salman Rushdie" (ce pays est l'invité d'honneur du Salon du Livre à Paris)
- Inderjit Badhwar, La Chambre des parfums, Livre de Poche, Paris, 2006; ISBN 2-25-311282-8. (Alors que son père meurt, Tan quitte les Etats-Unis où il réside depuis de longues années pour revenir en Inde, sans sa province natale. Il réalise combien il s'est éloigné de sa culture d'origine.)
- Nicolas Gogol, "Le Manteau" in Nouvelles de Pétersbourg, "Folio/Classique", Gallimard, Paris, 1998, 2003; ISBN 2-07-040622-9.
- Jhumpa Lahiri, Un Nom pour un autre, Robert Laffont, Paris, 2006; ISBN 2-22-110064-6.
- Eric Meyer, Une Histoire de l'Inde: les Indiens face à leur passé, "Planète Inde", Albin Michel, Paris, 2007; ISBN 2-22-617309-9.
- Salman Rushdie, Les Enfants de minuit (Midnight's children), Livre de Poche, Paris, 1989; ISBN 2-25-305040-7.

Frank Dayen, enseignant au Gymnase de Morges, Morges, mars 2007